

MANIER LE GLAIVE COMME UN SECUTOR ROMAIN SOUS L'EMPIRE

L'arme

Durant l'Antiquité romaine, le glaive est un terme générique pour désigner différentes armes. Leurs points communs sont : une lame droite, relativement courte et à double tranchant. Il n'y a pas de nom spécifique connu pour les glaives des gladiateurs. Ceux-ci étaient généralement plus courts que ceux utilisés par les légionnaires, cependant leur taille a varié selon l'époque et le type de gladiateur.

La stèle

Ce bas-relief provient d'une région hellénophone de l'Empire romain. On y voit une phase critique de l'affrontement entre un secutor et son adversaire attitré, le rétiaire. Ce type de représentation se retrouve sur des stèles qui commémorent la victoire d'un gladiateur ou ornent sa tombe. Elles donnent, avec les mosaïques et d'autres représentations picturales, des indications précieuses sur l'équipement des gladiateurs et l'usage qu'ils faisaient de leurs armes, car aucun document écrit au sujet de l'art martial de ces combattants ne nous est parvenu.

La pratique

Les gladiateurs s'affrontent par paires, et leur équipement a évolué en fonction de leur adversaire. Le secutor est conçu pour s'opposer au rétiaire. Son équipement défensif lui permet d'éviter de se faire accrocher par le filet ou de se faire transpercer par le trident, et son glaive lui permet d'attaquer son adversaire faiblement protégé. Pour pouvoir utiliser son arme courte, le secutor doit poursuivre son adversaire pour casser la distance, comme illustré sur cette stèle.

Wielding the gladius like a Roman secutor

The weapon

In Roman Antiquity, the word gladius encompasses several weapons, which have a rather short double-edged straight blade. There is no specific name known for gladiators' gladius; it seems that these were generally shorter than those used by the legionaries, though their length vary through time and according to the gladiator's type of equipment.

The stela

This bas-relief was made in a Greek-speaking part of the Roman Empire. It represents a critical point in the confrontation between a secutor and his appointed opponent, the retiarius. This kind of representations can be found on stelae commemorating a gladiator's victory, or bedecking his tomb. Due to the fact that none written document regarding these combatants' martial art was retrieved, these stelae, along with mosaics and other pictorial representations give precious indications regarding gladiators' equipment and their use thereof.

The practice

Gladiators go in pairs, as their equipment evolved specifically to counter the weapons one of their opponent. The secutor is designed to face the retiarius. His defensive equipment makes the net slip on him, and protects himself from the trident's thrusts, and with his gladius he can attack his lightly protected opponent. In order to use his rather short weapon, the secutor has to chase the retiarius and break the distance between them, as illustrated on this stela.



MANIER L'ÉPÉE ET LA BOCLE COMME UNE FEMME DU XIV^E SIÈCLE

L'arme

L'épée courte est en général de la dimension du bras du porteur, quelque fois légèrement plus longue. Maniée à une main, elle possède deux tranchants, une garde et un pommeau. La bocle est un petit bouclier rond en bois recouvert de tissu ou de cuir, renforcé par un umbo en métal riveté permettant d'y insérer la main avec une poignée transversale.

Le livre

Il s'agit du premier livre de combat en Europe, contenant les enseignements d'un prêtre à l'épée courte et à la bocle, organisés en sept gardes. Le prêtre affronte une série de disciples dans le livre mêlant image et texte. Probablement dans une ville du sud de l'Allemagne, ce livre est rédigé en latin avec des emprunts à l'allemand pour une série de termes techniques.

La pratique

La rédaction de ce livre est probablement liée à une pratique martiale urbaine, non loin d'une université. Nombreux sont les maîtres d'armes qui enseignent dans ces milieux, à tel point que les rectorats des universités interdisent à leurs étudiants, des clercs, d'assister à leurs cours. L'art de la défense personnelle à travers des leçons d'escrime offre pourtant un défouloir bienvenu à leur formation intellectuelle. Une femme est non seulement illustrée dans ce livre, mais également nommée (Walpurgis).

Wielding the sword and buckler like a 14th c. woman

The weapon

The arming sword has similar dimensions to the arm of its wielder, but it sometimes slightly longer. Handled in one hand, it has two edges, a guard, a grip, and a pommel. The buckler is a small shield made of wood and coated in leather or fabric, further re-enforced by a riveted iron boss.

The book

This is the first fight book of Europe. It contains the teachings of a priest using the sword and buckler, and is organised into seven guards. The priest faces a series of disciples in the book, which communicates its knowledge using both image and text. It was probably created in a South German town. This fight book is written Latin, but many of the technical terms are taken from German.

The practice

The creation of this book is probably connected to an urban martial practice, likely not too far away from a university. Many a master-at-arms taught in these surroundings, so that authorities would forbid their students, young clerics, to take part in their lessons. The art of self-defence, learnt through fencing lessons, was nonetheless a complementary physical activity to their intellectual study. One of the key figures of the book, who is shown fencing, is a woman named Walpurgis.



MANIER LE DUSSACK COMME UN BOURGEOIS DU XVI^E SIÈCLE

L'arme

Le dussack est une arme courte que l'on manie à une main, avec un tranchant légèrement courbe qui rappelle la forme du sabre. C'est un simulateur d'arme en bois et en cuir employé dans les compétitions d'escrime en milieu urbain au XVI^e siècle. Il simule les armes courtes employées couramment par le soldat et le citoyen, comme les longs couteaux, les baselards ou encore les épées de lansquenets. La courbure de l'arme s'inspire des armes orientales, suite aux incursions ottomanes en Europe.

Le livre

Joachim Meyer est un coutelier, originaire de Bâle. A côté de son métier principal, il est également maître d'arme et tient des écoles d'escrime à Strasbourg. Il rédige l'un des manuels les plus complets et raisonnés de la seconde moitié du XVI^e siècle sur l'art chevaleresque du combat, en traitant de la dague, de l'épée longue, du dussack, du long bâton, ainsi que de la rapière, nouvelle arme qu'il est le premier à nommer ainsi dans le corpus.

La pratique

Les compétitions d'escrime sont fréquentes dans les villes du XVI^e siècle. Elles sont organisées par des maîtres d'armes qui sont souvent des artisans ayant accédé à la bourgeoisie, regroupés en guilde ou corporation interurbaine de joueurs d'épées. Il s'agit d'une escrime «sportive» à l'épée, au bâton ou au dussack, où les coups d'estoc ou les prises de lutte provoquant des blessures sont prohibées.

Wielding the dussack like a sixteenth-century burgher

The weapon

The dussack is a short weapon handled with one hand, featuring a slightly curved blade which resembles the form of the later sabre. It was, at this time of the sixteenth century, a weapon simulator used in urban fencing competition. The dussack simulates short weapons used by soldiers and citizens alike, such as long knives, baselards, or even landsknecht swords. The curvature of the blade comes from the contact with the East as a result of the Ottoman incursions into Europe.

The book

Joachim Meyer was a cutler originating from Basel. Alongside his main profession, however, he was also a master-at-arms and held fencing schools in Strasbourg. He authored one of the most complete and didactic fight books of the second half of the sixteenth century which spoke about the knightly art of fighting. It covers dagger, longsword, dussack, staff, and rapier, weapon which he is the first to name as such in the corpus.

The practice

Urban fencing competition were frequent events in towns of the sixteenth century. They were organised by masters-at-arms, who were often craftsmen elevated to the rank of burgher, working together in guilds or corporations of interurban swordplayers. These events were "sportive" fencing events featuring the sword, staff or dussack. Thrusting and wrestling techniques that potentially risked injuring the adversary were forbidden.



MANIER LA DAGUE COMME UN CHEVALIER DU XVe SIÈCLE

L'ARME

La dague est une arme personnelle que tout combattant peut engager en dernier recours. Du simple couteau à un tranchant à des armes plus complexes, elle se différencie de l'outil par l'ajout d'une garde et de lame plus complexes. La dague du chevalier du XVe siècle dispose d'une rondelle protégeant le poing et assurant une excellente prise. La lame forte et acérée permet de passer dans les défauts de l'armure, certaines lames sont même de section triangulaire pour permettre de forcer les anneaux de la cotte de maille.

Le livre

Fiore de'i Liberi est un maître d'armes de la fin du XIVe siècle. Il a enseigné son art à plusieurs chevaliers de renom au nord de l'Italie. Il reste quatre manuscrits qui témoignent de son œuvre qui aborde toutes les disciplines de l'art chevaleresque du combat, de la lutte, en passant par toute la diversité des armes blanches, jusqu'au combat à cheval, avec ou sans armure.

La pratique

Sa section consacrée à la dague offre un niveau surprenant de complexité, jusqu'à trois niveaux de contre-techniques ! Cette complexité se traduit par une relation subtile entre texte et illustration. En effet, les rôles des personnages effectuant l'action décrite sont identifiables par l'image. Face aux nombreux disciples subissant les techniques, on peut distinguer les maîtres des différents mouvements, les maîtres du contre et les maîtres du remède permettant de défaire le premier contre !

Wielding the dagger like a 15th c. knight

The weapon

The dagger is a personal weapon that any combattant would engage in last resorts. From the simple knife with one edge to more complex weapons, it differentiates from the tool by the addition of a hilt and more complex blades. The dagger of the fifteenth century knight has a rondel protecting the hand and ensuring its hold. The strong and sharp blade allows to penetrate the armour weaknesses; some blades are even of triangular section in order to force the rings of the mail.

The book

Fiore de'i Liberi is a master-at-arms of the late fourteenth century. He taught his art to several renowned knights in northern Italy. Four manuscripts remains and offer a testimony of his work addressing all knightly martial disciplines, including wrestling, all edge weapons, fighting on horseback, with our without armour.

The practice

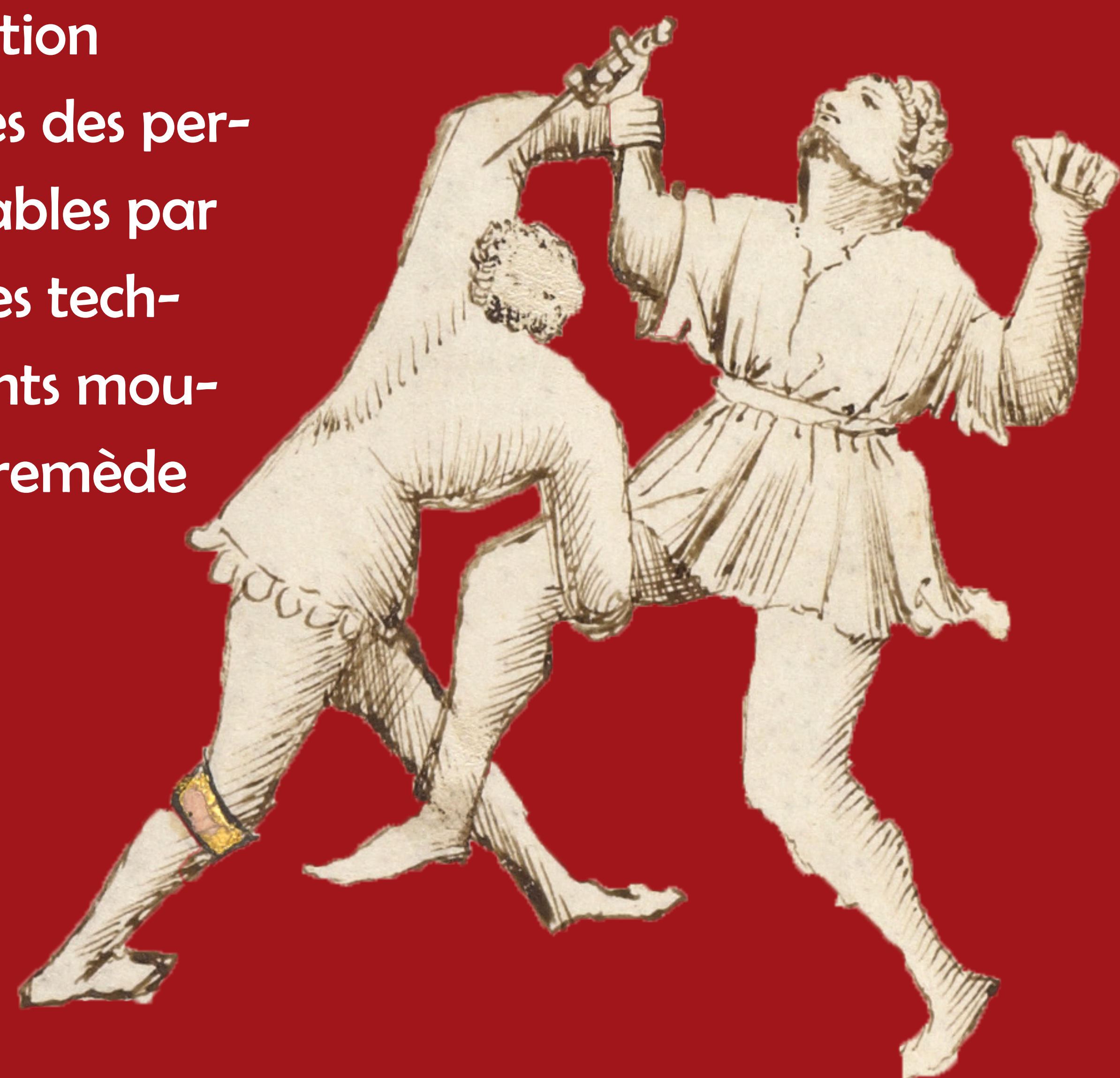
His section about the dagger offer a astonishing level of complexity, up to three levels of counter-techniques! This complexity translates into a subtil relation between text and images. Indeed, the roles of the different figures can be recognised by the image. Facing numerous disciples suffering the combat techniques, one can distinguish the masters of the counter and the master of the remedy showing how to defend against the first counters

Reconstitution d'une dague à rouelle de la première moitié du XVe siècle.

Collection particulière

(Image) Fiore de'i Liberi, Fior di battaglia, 1409 (Los Angeles, Getty Museum, Ms. Ludwig XV 13).

Getty Open Content.Metropolitan Museum of Art



MANIER LA BAÏONNETTE COMME UN SOLDAT DE L'ARMÉE FÉDÉRALE

L'ARME

L'emploi du mousquet est un lieu commun dès la seconde moitié du XVIIe siècle dans les troupes de combat. Une fois la balle tirée, les soldats peuvent l'employer comme une arme de proximité en fixant une lame au bout du canon (baïonnette). Les penseurs et auteurs de doctrines militaires, ainsi que ceux qui rédigent les livres d'exercices voient en cette arme une renaissance de la pique ou de la lance.

LE LIVRE

Le manuel d'enseignement pratique à la baïonnette publié en 1835 est anonyme, mais il est probable que le major Albrecht von Sinner soit l'auteur qui se cache derrière les lignes. Cet officier issu d'une famille du patriciat bernois publie également un livre sur la balistique pour l'artillerie. Ce livre dédié à l'enseignement de l'infanterie suisse fait partie des premiers manuels sur la question en Europe. Il contient 52 illustrations et traite du maniement du fusil à baïonnette contre d'autres armes maniées par des soldats à pied et même à cheval.

LA PRATIQUE

Pour entraîner et mettre à l'épreuve le soldat au maniement spécifique de cette arme, des compétitions sont organisées, sur le modèle de celles au sabre dès la fin du XIXe siècle. Des simulateurs de fusil à baïonnette sont alors développés avec un ressort à piston terminé par un coussin en cuir pour diminuer les risques de blessures. Les compétiteurs sont équipés de masques spécifiques et de vestes d'escrime renforcées.

Wielding the baïonnette like a soldier of the federal army.

The weapon

The use of the musket is common practice since the second half of the seventeenth century in armed troops. Once the shot is fired, soldiers can use their musket as a close-range weapon by fixating a blade at the end of the canon (baïonnette). Thinkers and authors of military doctrines, and those who write military instruction manuals are seeing this weapon as a rebirth of the pike and the lance.

The book

The instruction manual for the baïonnette fencing published in 1835 is anonymous, but the major Albrecht von Sinner is probably the authors hiding behind the lines. This officer coming from a Bernese patrician family also published a book on ballistics for the artillery. This book addressed the teaching of Swiss infantry men is one of the first manual about this topic in Europe. It contains 52 illustrations and includes fighting with the baïonnette against other weapons, on foot or on horseback.

The practice

In order to put the soldiers to the test about this specific discipline, competitions are organised, on the model of those for sabre at the end of the nineteenth century. Simulators for baïonnette fencing are then invented, with a spring piston ended with a blunt leather cushion to diminish the risk of injury. Competitors are equipped with specific fencing masks and re-inforced fencing jackets.



MANIER LE SABRE COMME UN OFFICIER SUISSE DU XIXE SIÈCLE

L'arme

Le sabre est l'arme personnelle du fantassin et du cavalier des milices cantonales dès la fin du XVIIIe siècle. Il devient une arme d'ordonnance suite à la création de l'armée fédérale entre 1803, reformée en 1874. Son succès vient de sa maniabilité et de la protection qu'il offre : la coquille protège la main de son porteur sans gêner les mouvements du poignet. La lame légèrement courbe, à simple tranchant, permet de porter des coups de taille puissants de « contre-pointe ».

Le livre

Emil Probst (1850-1894) est un capitaine lucernois de l'armée suisse. Nommé instructeur en 1876, il s'attèle à développer les méthodes d'enseignement de l'escrime et du tir pour la jeune armée fédérale. En 1887, il publie le manuel Instruction sur l'escrime au sabre (contre-pointe) avec un règlement sur les concours, qui enrichit la panoplie des techniques d'escrime proposées jusqu'alors dans le règlement fédéral de 1867.

La pratique

Dans les années 1860, l'escrime au sabre fleurit dans les salles d'armes, lors des fêtes fédérales et dans les écoles militaires d'infanterie. C'est dans ces dernières que sont instruits les futurs officiers. Leur instruction est faite de drills de techniques simples, car les futurs cadres n'ont que cinq semaines pour se former.

Wielding the sabre like an 18th c. Swiss officer.

The weapon

Since late eighteenth century, sabre is the personal weapon of both infantry- and cavalrymen in cantonal militias. It becomes an official service weapon once the federal army is created, in between 1803 and 1874.

The success of this weapon comes from its ergonomics: the bell guard protects efficiently the hand without hindering the wrist movements. The blade is slightly bent and single-edged, which makes it well-suited for strong cutting blows, but still allows thrust- and 'counter-point' techniques.

The fight book

Emil Probst (1850-1894) is a Swiss army captain, from Luzern. After becoming instructor in 1876, he develops teaching methods for the young federal army, especially for fencing and shooting instruction. In 1887, Probst publishes the manual 'Instruction for sabre fencing (counter-point) with competition rules', which increased the array of fencing techniques available in the 1867 federal ruleset.

The practice

In the 1860s, sabre fencing takes place in arm rooms linked to fencing societies, during federal festivals and in infantry military schools, where future Swiss officers are trained. The techniques they learn are rather simple as they only have five weeks to be trained for their new position.



MANIER LA CANNE COMME UN GENTILHOMME DU 19^E SIÈCLE

L'ARME

Les cannes de combat du 19^e siècle sont faites dans plusieurs essences de bois. Elles peuvent être lestées ou contenir une lame dissimulée; de la simple branche de bois dur à un accessoire de marche élégant, les formes et les fonctions sont multiples. En 1970, la canne est standardisée par Maurice Sarry. Elle est tronconique, en bois de châtaigner, très légère (90 à 130 gr) et mesure 95 cm.

LE LIVRE

Louis Leboucher (1807-1866) est un maître de boxe française des faubourgs de Paris. Il développe une méthode de défense à la canne dite « du voyageur ». Celle-ci aura une grande influence sur les débuts de la « canne de combat », sport populaire à la fin du 19^e siècle et encore pratiqué aujourd'hui. Son livre paru en 1843 est la première méthode raisonnée de combat à la canne. Quelques décennies plus tard, cette méthode sera qualifiée de méthode « de salle », par opposition aux techniques de rue.

LA PRATIQUE

La canne a mauvaise réputation au début du 19^e siècle, c'est l'arme des bandes de criminels, qui pratiquent aussi la boxe et la savate. Mais dès l'interdiction du port de l'épée dans les villes dans les années 1850, la pratique commence à attirer la bonne société. Elle se pratique en salon et en salle pour devenir un sport de combat, tout en restant un outil de défense dans la rue. C'est également l'arme maniée pour apprendre l'escrime.



Canne de combat, Boursier, France 2017.

Collection particulière

Wielding the cane like an 19th c. gentleman.

The weapon

19th century fighting canes are made from several types of wood. They can be weighted or contain a concealed blade; from a simple hardwood branch to an elegant walking accessory, the shapes and functions are multiple. In 1970, the cane is standardised by Maurice Sarry. It is truncated, made of chestnut wood, very light (90 to 130 gr) and measures 95 cm.

The book

Louis Leboucher (1807-1866) is a French boxing master from the suburbs of Paris. He developed a method of defense with a cane called « du voyageur ». This will have a great influence on the beginnings of the « fighting cane », a popular sport at the end of the 19th century and still practiced today. His book published in 1843 is the first reasoned method of cane fighting. A few decades later, this method will be qualified as a « fencing hall » method, as opposed to street techniques.

The practice

The cane had a bad reputation at the beginning of the 19th century, it was the weapon of criminal gangs, who also practiced boxing and savate. But as soon as the sword carrying was banned in the cities in the 1850s, the practice began to attract good society. It was practiced in living rooms and halls to become a combat sport, while remaining a defense tool in the street. It is also the weapon used to learn fencing.



Louis Leboucher, Théorie pour apprendre à tirer la canne en 25 leçons, Paris, chez l'Auteur, 1843.

CMM (centre documentaire).

MANIER LE SABRE COMME UN GROGNARD DE NAPOLÉON

L'ARME

Le sabre est une arme se maniant à une main, qui possède un seul tranchant et une lame souvent courbée. Il remplace progressivement l'épée aux côtés des marins, des cavaliers et des officiers français. Reprenant des traditions venues d'Europe de l'Est et de méditerranée, les soldats lui trouvent une identité moins connotée à la chevalerie et l'aristocratie que l'épée, un symbole important surtout après la Révolution française.

LE LIVRE

Alexandre Müller est un cavalier d'origine bavaroise de l'armée de Napoléon. Il rédige un traité d'escrime au sabre basé sur sa longue expérience des batailles et des combats de cette période. à la fin de ces guerres, il réussit à publier son ouvrage, qui paraît en 1816. Il devient ensuite instructeur d'escrime pour la cavalerie française. Son escrime est un mélange d'influences prussiennes et de traditions françaises.

LA PRATIQUE

Cette arme est un symbole des armées napoléoniennes. On distingue généralement le sabre des cavaliers de celui des combattants à pied (marins et officiers), mais les deux sont complémentaires, et les cavaliers sont souvent de très bons escrimeurs à pied. La particularité du sabre français est de laisser une belle part de son escrime aux coups de pointe, influencés par l'escrime à l'épée.

Wielding the sabre like one of Napoleon's grunts.

The weapon

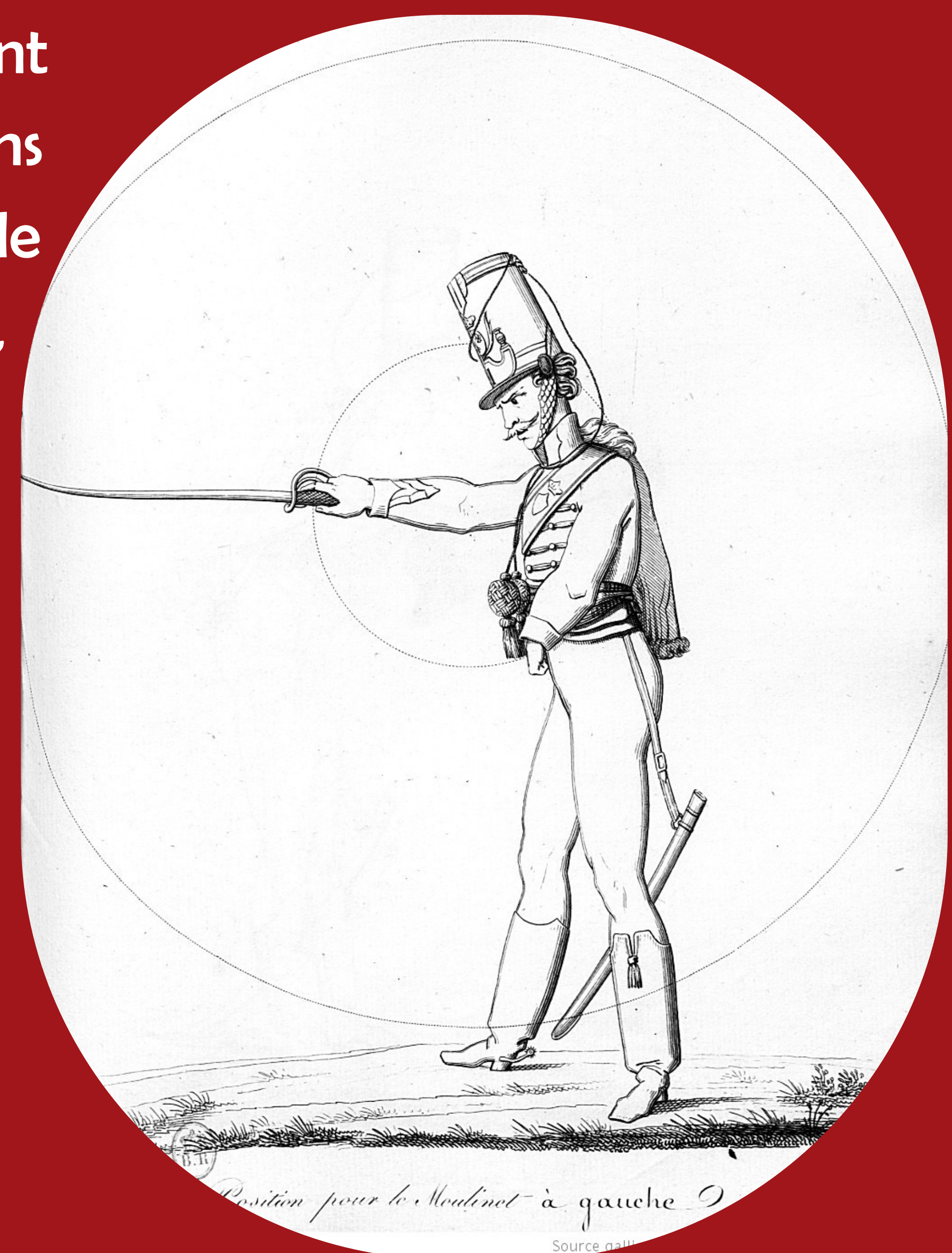
The sabre is a one-handed weapon with a single edge and an often curved blade. It is gradually replacing the sword alongside French sailors, horsemen and officers. Taking up traditions from Eastern Europe and the Mediterranean, the soldiers found an identity less connoted with chivalry and aristocracy than the sword, an important symbol especially after the French Revolution.

The book

Alexander Müller is a horseman of Bavarian origin in Napoleon's army. He wrote a treatise on sword fencing based on his long experience of the battles and fights of this period. At the end of these wars, he succeeded in publishing his work, which appeared in 1816. He then became fencing instructor for the French cavalry. His fencing is a mixture of Prussian influences and French traditions.

The practice

This weapon is a symbol of the Napoleonic armies. A distinction is usually made between the saber of horsemen and that of dismounted combatants (sailors and officers), but the two are complementary, and horsemen are often very good dismounted fencers. The particularity of the French sabre is to leave a beautiful part of its fencing to the point strokes, influenced by epee fencing.



MANIER LE LONG COUTEAU COMME UN MERCENAIRE DU 15^E SIÈCLE

L'ARME

Le long couteau (Messer en allemand) provient de l'outil manié en cuisine ou pour d'autres tâches ménagères ou agricoles. La lame à un tranchant dépasse généralement la longueur de l'avant-bras du porteur. La différence entre l'outil et l'arme est la protection de la main du porteur. Il peut s'agir d'un simple clou replié dans la soie de l'arme, comme d'une garde élaborée.

LE LIVRE

Johannes Lecküchner est un clerc du sud de l'Allemagne qui est l'auteur du premier livre de combat exclusivement consacré au maniement de cette arme. L'imposante somme des techniques de combat décrites se base sur une tradition germanique attribuée au maître Johannes Liechtenauer, composée pour le maniement de l'épée longue. Lecküchner reprend le vocabulaire technique et la forme du traité de son prédécesseur en composant un poème qu'il commente en prose en s'appuyant sur des images.

LA PRATIQUE

Le maniement d'armes courtes à une main est tout à fait commun depuis l'Antiquité au moins. L'homme de guerre apprécie sa taille qui lui permet de combattre de manière rapprochée en plus de son arme principale (la pique, la hallebarde, l'épée, l'arquebuse, etc.). Le bourgeois ou le gredin le porte à sa ceinture car il est moins encombrant qu'une arme plus longue. De plus, le long couteau frise la législation réglementant le port d'armes dans les villes ou les cours.

Wielding the long knife like a 15th century mercenary

The weapon

The long knife (Messer in German) comes from the tool used in the kitchen or for other household or agricultural tasks. The single-edged blade usually extends beyond the length of the wearer's forearm. The difference between the tool and the weapon is the protection of the wearer's hand. It can be a simple nail folded into the tang of the weapon, as well as an elaborate guard.

The book

Johannes Lecküchner is a cleric from southern Germany and the author of the first combat book exclusively dedicated to the handling of this weapon. The imposing sum of the described fighting techniques is based on a Germanic tradition attributed to the master Johannes Liechtenauer, composed for the handling of the long sword. Lecküchner takes up the technical vocabulary and the form of the treatise of his predecessor by composing a poem that he comments in prose with the help of pictures.

The practice

The handling of short weapons with one hand has been quite common since ancient times at least. The man of war appreciates its size, which allows him to fight in close combat in addition to his main weapon (the pike, halberd, sword, harquebus, etc.). The bourgeois or rogue wears it at his belt because it is less cumbersome than a longer weapon. In addition, the long knife borders on the legislature regulating the carrying of weapons in cities or courts.

Réplique de long couteau, 2015.
Collection particulière

Johannes Lecküchner, Kunst des Messerfechtens, 1478.
Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Cgm 582.



MANIER LA PIQUE COMME UN PIQUIER DU 15E SIÈCLE

L'ARME

La plus longue des armes sur le champ de bataille, c'est la pique. Elle peut atteindre les 5 mètres ! Elle se manie à une ou à deux mains, en général dans le cadre de formations d'infanterie telles que les carrés de piquiers. La tête est en acier, conçue pour percer les défenses des hommes et des chevaux. La hampe est en bois, souvent en peuplier ou en frêne (plus lourd).

LE LIVRE

Pietro del Monte est un condottiere (capitaine mercenaire) de la fin du Moyen Âge. Il sert les villes italiennes (Milan, Florence et Venise notamment), ainsi que la couronne d'Espagne. Il rédige un important livre de combat intitulé *Les exercices militaires compilés*, couvrant l'ensemble des disciplines martiales, à pied comme à cheval. Son expérience militaire nourrit sa rédaction et nous laisse de précieux commentaires sur le maniement des armes à la bataille.

LA PRATIQUE

La pique est l'arme qui révolutionne la guerre à la fin du Moyen Âge. Maniée par des formations d'infanterie coordonnées, elle défait les charges de cavaleries qui dominaient jusqu'alors. Les carrés de piquiers suisses sèment la terreur sur les champs de bataille en Europe dès le 15e siècle, et leurs techniques sont imitées par les lansquenets allemands notamment. Selon Pietro del Monte, pour vaincre les allemands, il suffit d'équiper ses soldats de piques plus longues !

Wielding the pike like an 15th c. pikeman.

The weapon

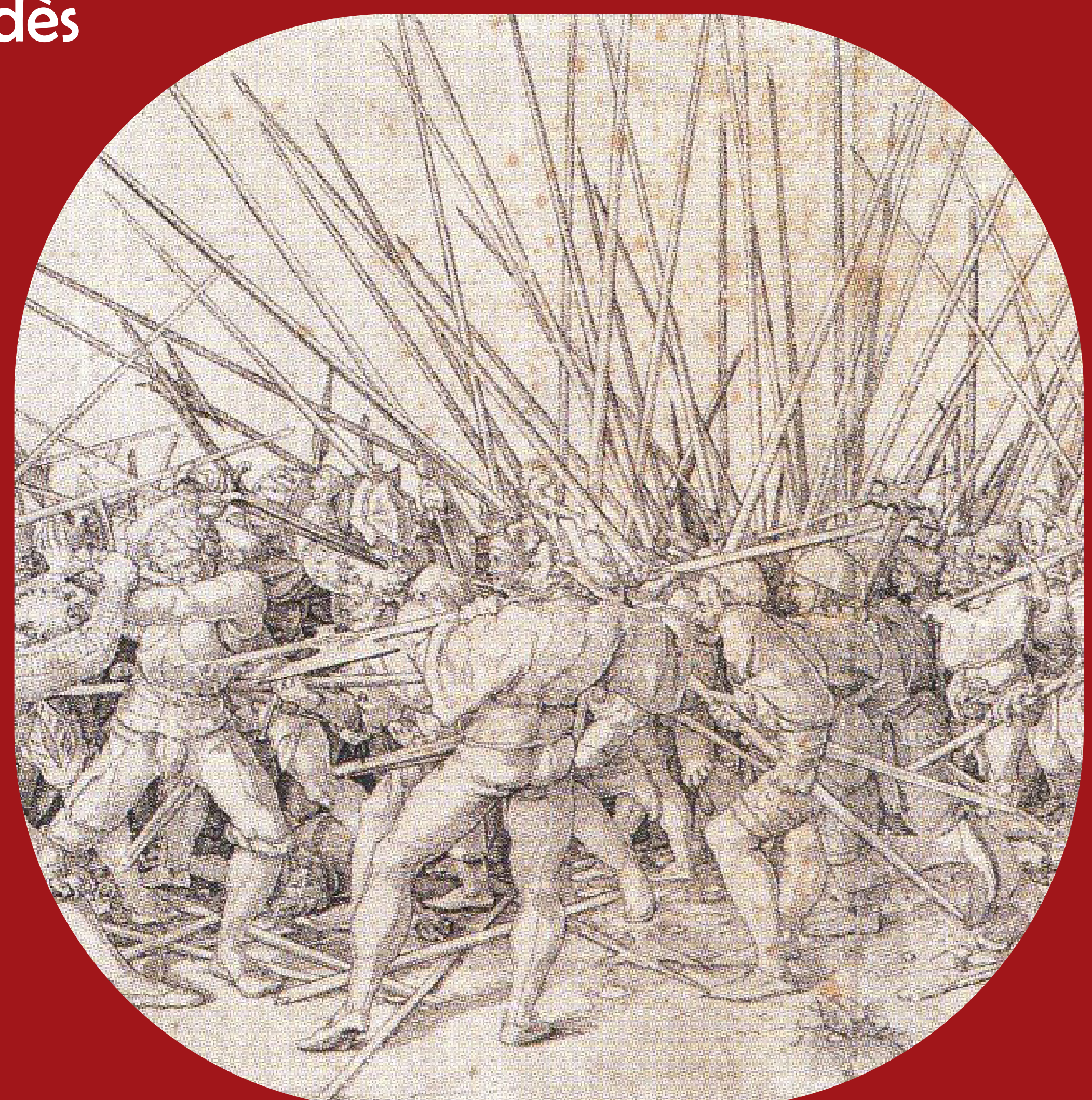
The longest weapon on the battlefield is the pike. It can reach up to 5 metres! It can be wielded with one or both hands, usually in infantry formations such as pikemen's squares. The head is made of steel, designed to pierce the defences of men and horses. The shaft is made of wood, often poplar or ash (heavier).

The book

Pietro del Monte is a condottiere (mercenary captain) from the late Middle Ages. He served the Italian cities (Milan, Florence and Venice in particular), as well as the Spanish crown. He wrote an important combat book entitled the compiled military exercises, covering all martial disciplines, both on foot and on horseback. His military experience nourishes his writing and leaves us with valuable comments on the handling of weapons in battle.

The practice

The pike is the weapon that revolutionised warfare at the end of the Middle Ages. Handled by coordinated infantry formations, it defeated the cavalry charges that dominated until then. Swiss pike squares sowed terror on the battlefields of Europe as early as the 15th century, and their techniques were imitated by the German lansquenets in particular. According to Pietro del Monte, to defeat the Germans, all you had to do was equip your soldiers with longer pikes!



MANIER LA RAPIÈRE COMME UN HIDALGO DU 17^E SIÈCLE

L'ARME

La rapière est une arme se maniant à une main. Son nom vient de l'Espagnol "espada ropera", épée allant avec la tenue ou robe. Elle se caractérise par une lame plutôt fine et longue, et présentant un ricasso. Elle arbore une garde élaborée qui protège la main. Cette garde peut être par exemple « en squelette », de multiples anneaux formant une cage autour de la main, ou bien en «coquille», typique des armes espagnoles où un bol ou demi-sphère cache la main. Tout en permettant les coups de taille, la rapière est plus propice aux attaques par estoc.

LE LIVRE

Don Luis Pacheco de Narvaez, philosophe et maître d'armes espagnol du 17^e siècle, fut le principal élève Jerónimo Sánchez de Carranza, premier auteur de la *Verdadera Destreza*. A la mort de ce dernier, Pacheco reprit le flambeau jusqu'à devenir *Maestro Mayor* de la Destreza, responsable notamment d'examiner tous les maîtres d'armes du royaume. Il est l'auteur d'au moins trois livres de combat.

LA PRATIQUE

Si la rapière a un usage militaire, surtout les formes plus anciennes, elle est principalement une arme civile, pour la défense personnelle et le duel. Très utilisée aux 16^e et 17^e siècles, son usage s'est répandu depuis l'Italie et l'Espagne vers le reste de l'Europe occidentale. Elle est à la mode parmi les classes les plus aisées de la société.

La *Verdadera Destreza*, par son approche scientifique de l'escrime, mélange de géométrie, de philosophie et d'aristotélisme, s'adresse surtout à la noblesse et s'oppose à l'escrime dite «commune».

Wielding the rapier like an 17th c. hidalgo.

The weapon

The rapier is a one-handed weapon. Its name comes from the Spanish «espada ropera», a sword that goes with the outfit or dress. It is characterised by a rather fine and long blade, and a ricasso. It has an elaborate hilt that protects the hand. This hilt can be, for example, «skeleton», with multiple rings forming a cage around the hand, or «shell», typical of Spanish weapons, where a bowl or half-sphere hides the hand. While allowing for pruning blows, the rapier is more suitable for estoc attacks.

The book

Don Luis Pacheco de Narvaez, a 17th century Spanish philosopher and master of arms, was the main pupil of Jerónimo Sánchez de Carranza, the first author of the *Verdadera Destreza*. After the latter's death, Pacheco took up the torch again until he became *Maestro Mayor* de la Destreza, responsible, among other things, for examining all the masters of arms in the kingdom. He authored at least three fight books.

The practice

While the rapier has a military use, especially the older forms, it is mainly a civil weapon, for personal defence and duelling. Widely used in the 16th and 17th centuries, its use spread from Italy and Spain to the rest of Western Europe. It was fashionable among the wealthier classes of society.

The *Verdadera Destreza*, with its scientific approach to fencing, a mixture of geometry, philosophy and aristotelianism, is aimed above all at the nobility and is opposed to so-called common fencing.



MANIER L'ÉPÉE LONGUE COMME UN ESCRIMEUR DU 16E SIÈCLE

L'ARME

L'épée longue se manie à une ou à deux mains. Elle perce, elle coupe et elle tranche avec ses deux tranchants. C'est l'épée du chevalier, mais Albrecht Dürer la représente également dans les mains des paysans. A la guerre, à la cour, sur le champ du tournoi ou sur les places des villes, ses formes et ses usages sont multiples. Cela reste toutefois une arme emblématique et chargée de symbole, qui reçoit la plus grande attention dans son design et sa manufacture.

LE LIVRE

La tradition de l'art du combat d'après Johannes Liechtenauer est documentée dès la fin du 14e siècle et s'étend sur près de 300 ans (jusqu'en 1679 !). L'essence du système du maître allemand repose sur un poème didactique qui est commenté puis illustré par des auteurs suivants. Son art du combat est divisé en trois parties : le combat civil (avec ou sans armes, sans armure), le combat en armure et le combat à cheval. Le maniement de l'épée longue tient une place de choix dans ce système.

LA PRATIQUE

Au 16e siècle, le maniement de l'épée longue d'après les livres de combat se dessine sur les deux faces d'une même pièce. D'un côté, c'est l'efficacité redoutable de l'arme de guerre finement conçue, qui permet de défendre sa vie et prendre celle de son ennemi. De l'autre côté, c'est la technicité du jeu d'adresse complexe qui se pratique à l'entraînement et dans les pratiques compétitives, qui ont persisté pendant plus d'un siècle après la disparition de l'épée longue du champ de bataille. L'art du combat se décline dans la finalité du geste, et non pas dans son aspect technique.

Wielding the longsword like a 16th c. fencer.

The weapon

The longsword can be used with one or both hands. It pierces, cuts and slices with both edges. It is the knight's sword, but Albrecht Dürer also depicts it in the hands of peasants. In war, at the court, on the tournament field or in town squares, its forms and uses are manifold. However, it remains an emblematic and symbolically charged weapon, which receives the greatest attention in its design and manufacture.

The book

The tradition of the art of fighting according to Johannes Liechtenauer is documented as early as the end of the 14th century and extends over almost 300 years (until 1679!). The essence of the German master's system is based on a didactic poem which is commented on and then illustrated by subsequent authors. His art of combat is divided into three parts: civil combat (with or without weapons, without armour), combat in armour and combat on horseback. The handling of the long sword holds a special place in this system.

The practice

In the 16th century, the handling of the long sword according to the fighting books was drawn on both sides of the same coin. On the one hand, it is the formidable efficiency of the finely designed weapon of war, which allows one to defend one's life and take that of one's enemy. On the other hand, it is the technicality of the complex game of skill that is practised in training and in competitive practices, which have persisted for more than a century after the long sword disappeared from the battlefield. The art of combat is declined in the finality of the gesture, and not in its technical aspect.

